

La rossinante et la picouille

André Vanasse

Numéro 61, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38394ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (1991). La rossinante et la picouille. *Lettres québécoises*, (61), 4–4.

La rossinante et la picouille

Lisant *L'Actualité* du mois de décembre 1990, je suis tombé sur la chronique de Jacques Godbout, intitulée «Le chevalier errant», dont le propos concernait *Écrire de la fiction au Québec* de Noël Audet.

Avant même de l'avoir lue, je savais à quoi m'en tenir. Mes récents démêlés avec Jacques Godbout ne me laissaient aucun doute à ce sujet. Et de fait, M. Godbout, qui n'y va jamais avec le dos de la cuillère (il m'a — rien de moins — comparé au maire de la ville de Sault-Sainte-Marie!), accusait Noël Audet d'avoir enfourché sa rossinante pour se battre contre des moulins à vent, s'étonnant qu'on veuille encore «décoloniser la littérature québécoise». Et de jouer les vierges offensées: «En 1990! Je croyais pour ma part que cette bataille avait été gagnée, il y a vingt-cinq ans...». Et, après avoir fait les gorges chaudes sur le «thermomètre Audet», lequel permet de prendre la température des textes québécois «pour savoir s'ils sont en santé et publiables» en les plantant «dans le cœur des manuscrits» (j'en apprend des bonnes, j'ai toujours cru que c'est ailleurs qu'on «plantait» des thermomètres), il revient à la charge à la fin de son article pour clouer le bec à ce ridicule Don Quichotte en lui répétant, au cas où il n'aurait pas compris et sur un ton qui ne supporte pas la réplique: «Décoloniser la littérature québécoise? C'est fait, Monsieur l'auteur».

Fidèle à ma nature craintive, je me suis dit: «Sans doute que Noël Audet et moi sommes de vieux nationaux toujours ridiculement accrochés aux belles années de notre jeunesse, mais malheureusement incapables de nous rendre compte que les choses ont changé. Si M. Godbout, qui voit tout, nous l'affirme, c'est que cela doit être vrai, non?»

«Il serait temps, me disais-je, en pensant à Noël Audet et à moi-même, de sauter en bas de nos chevaux de bataille (je signale à M. Godbout — cela lui donnera probablement des munitions — que puisque Noël Audet chevauche si allègrement la rossinante de Cervantès, j'ai dû me contenter d'enfourcher ma bonne vieille picouille québécoise!) et de nous mettre à l'heure jus-

te, c'est-à-dire d'admettre une fois pour toutes que nous sommes maîtres en notre demeure.»

C'est donc penaud, quoique armé des meilleures intentions du monde, que j'ai poursuivi ma lecture. La chance me souriait, *L'Actualité* m'apprenait — ce qui me ravissait en tant qu'auteur et éditeur — que «le père Noël [était] un lecteur». Cette année, il nous proposait même des livres à lire. Narcissique comme je l'ai toujours été (c'est connu dans le milieu), je me suis surpris à espérer que peut-être le bon père Noël m'avait lu et qu'il s'en disait ravi.

Oserais-je vous le dire? Malgré que ma vieille picouille recule plus qu'elle n'avance, eh bien, j'ai été littéralement désarçonné de ma monture et me suis retrouvé tout bêtement sur le plancher des vaches après avoir lu attentivement les recommandations du bon Père Noël.

En vérité, j'étais absolument décontenancé: malgré sa face rubiconde et son air on ne peut plus pôle Nord, j'apprenais tout à coup que le père Noël logeait à Paris. Car sur les neuf livres qu'il avait lus durant l'année (c'est peu, mais à cheval donné, on ne regarde pas la bride!), tous les neuf avaient été publiés à Paris ou en France: deux chez Actes Sud, deux chez Gallimard, un chez Robert Laffont, un chez Payot, un chez Fayard, un chez Rivages et le dernier à La Découverte. Par un malheureux concours de circonstance, aucun n'avait eu la chance d'être édité au Québec! Et je n'ai pas pu m'empêcher de me souvenir de la phrase si juste et si vraie de M. Godbout: «Décoloniser la littérature québécoise? C'est fait, Monsieur l'auteur».

Malgré que j'aie failli me rompre les os, j'ai grimpé en ahanant sur ma fidèle picouille et lui ai lancé, l'œil en feu et la voix tonitruante: «Marche, ma sacripante, et arrange-toi pour rejoindre la rossinante de Noël Audet parce que, au cas où tu l'ignorerais, nous avons un sacré bout de chemin à faire!» **Lq**